

"Après La Haye" dans La République moderne (Mai 1948)

Légende: En mai 1948, le bimensuel français La République moderne, organe des Cercles socialistes, fédéralistes et communautaires, dresse un premier bilan du congrès européen de La Haye qu'il interprète comme un premier pas vers une Fédération européenne.

Source: La République moderne. Cahiers du socialisme et du syndicalisme fédéralistes. Mai 1948, n° 50-51. Paris.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"apres_la_haye"_dans_la_republique_moderne_mai_1948-fr-96d0c321-42f5-4e2a-b503-282348934ea8.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Après La Haye

D'un congrès qui n'était pas entièrement le leur, mais auquel ils ont participé loyalement et activement, les fédéralistes révolutionnaires que nous sommes rapportent trois choses :

1. Un espoir

Celui de voir se réaliser rapidement cette Fédération européenne hors de laquelle il n'y aura ni paix, ni prospérité, ni liberté. Nous avons vu à La Haye que l'idée « réactionnaire » (Ramadier dixit) de la souveraineté nationale n'était pratiquée plus défendue par personne. Nous avons vu que « l'unionisme » vague qui voudrait faire de l'Europe un conglomérat d'États liés ensemble par un pacte très lâche et par des promesses qui n'engagent pas, perdait chaque jour du terrain et se niait lui-même par ses contradictions internes et son manque de rigueur. Nous avons vu enfin cette immense attente qui secoue les peuples et vient déferler à l'oreille des gouvernements. Pour la première fois à La Haye la réalité européenne a été proclamée avec force et, autant que faire se peut, avec précision. Elle s'est imposée « souverainement » à l'opinion mondiale). De cela nous bénéficierons tous, au même titre, que ceux qui ont organisé avec nous, ce congrès et plus encore qu'eux parce que nous savons exactement ce que nous voulons et où nous voulons aller. Notre propagande en sera facilitée, notre crédit renforcé, notre audience élargie. A nous de faire que l'espoir inauguré par La Haye se concrétise et se concrétise dans le bon sens. A nous de faire que cette première victoire, incontestable et considérable, profite à ceux qui en sont les plus dignes.

2. Un succès

On pourrait même dire: « des succès ». Certes, le texte des résolutions adoptées à l'unanimité par tout le congrès ne représente pas toujours exactement notre position; il n'est rien cependant dans ces vœux qui ne soit en contradiction avec ce que nous pensons. Bien plus, l'action énergique et efficace de beaucoup de nos amis a pu faire transformer dans un sens nettement fédéraliste des textes qui, au commencement l'étaient assez peu (on doit mettre à part le rapport culturel de Denis de Rougemont qui, pourtant, a été lui-même sensiblement amélioré). Cela doit être porté au crédit de nos militants et, plus encore, au crédit de la foi raisonnable qui nous anime et qui est la bonne. Les résolutions de La Haye, encore timides, encore incertaines et insuffisantes sur plusieurs points (et, encore une fois, comment s'en étonner quand on sait de quoi on est parti et, surtout, quelle majorité il a fallu convaincre ou, plus exactement, subjugué?) sont cependant une plate-forme de départ pour l'ensemble du mouvement européen qui dépasse les espérances de la plupart d'entre nous. A nous de travailler pour qu'on n'en reste pas là et pour qu'on améliore au plus vite ce qui a encore grand besoin de l'être. Nous le ferons d'autant plus facilement qu'à plusieurs reprises le fédéralisme a été comme on l'a dit « plébiscité » par le congrès et que bien des militants sincères, d'autres mouvements demandent que nous répondions avec force à leur attente, à ce qui est déjà chez beaucoup d'entre eux plus qu'une attente: un pressentiment.

3. Une leçon

Pour toutes ces raisons, il importe que les fédéralistes sachent qu'ils ne doivent pas être traités en parents pauvres et qu'ils exigent de ne plus l'être comme on a eu trop tendance à le faire parfois et à La Haye même. Ne nous y trompons pas: c'est notre confiance en nous-mêmes et la tranquille certitude dans laquelle nous sommes d'avoir raison, qui attirera sur nous le respect et non pas je ne sais quel esprit de conciliation et la volonté de nous faire admettre coûte que coûte. Il faut qu'on le sache (et les dirigeants des autres mouvements le savent déjà, c'est maintenant à nos militants et à nos chefs à en être persuadés): le fédéralisme est le seul mouvement qui ait une base populaire et une doctrine. C'est donc le seul mouvement vraiment fort dans tous les sens du mot. Il n'a pas à se faire admettre mais plutôt à se faire écouter. Nous ne devons avoir aucun complexe d'infériorité, au contraire. La plus grande victoire morale du congrès a été remportée par une poignée de militants syndicalistes qui eurent, jusqu'au bout, le courage d'avoir raison et qui retournèrent l'assemblée. Cela ne veut pas avoir été dit toujours de tous les fédéralistes. La leçon de La Haye est que la victoire appartient aux forts et aux justes et non aux habiles et aux prudents: ne l'oublions pas.